

La reine Zinga, un modèle d'intelligence politique

Simão Souindoula

Voici une synthèse de la conférence prononcée il y a quelques semaines, à l'Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)* par Simão Souindoula, historien du Centre International des Civilisations Bantu, durant laquelle il a analysé le rôle fondamental de cette souveraine africaine (1581-1663), dans le ralentissement des ardeurs ultra-mercantilistes portugaises en Afrique centrale.

Le spécialiste des questions historiques de Plein-Ciel a mis en évidence, comme un des éléments de cette diversité d'expériences historiques, l'émergence, au niveau du pouvoir politique, du concept de "genre", et a expliqué le choix porté sur Nzinga Mbandi, "Ngola" du Ndongo (1623) et du Matamba (1630). En effet, elle est, selon lui, l'une des grandes figures retenues dans le cadre du projet du Centre d'Awendjé de la promotion de l'histoire du monde bantu. Et, justement, l'une des actions réalisées dans ce cadre, a été l'impression, il y a quelques mois, d'un pagne à l'effigie de Dona Ana de Sousa, reprise du pseudo-portrait, composé en 1830, par le graveur français, Achille Devéria.

Nzinga, princesse, puis Reine, a vu se consolider, arbitrairement, sur les terres du Ndongo, la principale base mercantiliste portugaise en Afrique "occidentale", la très esclavagiste São Paulo de Assumpção de Loanda.



Reine Nzinga

Extraordinaires capacités

Devant ce grand défi, difficile, à tous égards, à relever la courageuse dirigeante du Ndongo, amputé, et du Matamba, menacé, a fait montre, jusqu'à sa mort, à l'âge de 82 ans, d'extraordinaires capacités de stratégie politique et de diplomatie, incontestablement, perspicace. En effet, dotée d'une forte personnalité, elle s'est fait remarquer par ses incessantes initiatives d'alliances, sa parfaite connaissance des enjeux commerciaux et religieux de son époque ainsi que par son sens du compromis politique. Selon l'ancien Professeur universitaire Antonio Agostinho Neto, la "double" Reine usera, invariablement et à fond, comme contrepartie à la restitution de ses terres, sa conversion ou sa reconversion au christianisme, dans les difficiles tractations avec l'occupant. Et, en renouant définitivement, en 1657, avec la religion chrétienne, elle réussira à garder son deuxième royaume, mais, réaliste, consentira à renoncer à ses droits sur une partie du Ndongo. Elle mourra, en 1663, en laissant ce compromis.

Repères

La période post-Nzinga confirmera, selon l'historien de Plein-Ciel, les qualités politiques, hors du commun, de la Reine. En effet, il ne suffira que de deux ans, après une mauvaise évaluation militaire, pour que le Royaume du Kongo subisse, en 1665, la fatidique défaite d'Ambuíla. Quant au reste du

Ndongo et du Matamba, huit ans d'errements politiques calamiteux et d'alliances inefficaces suffiront pour qu'ils soient totalement occupés.

L'affaiblissement de l'ensemble fédéral Kongo, qui se relèvera finalement irréversible, et l'expansion territoriale de la colonie d'Angola vers l'est, constitueront des tournants décisifs de l'histoire de l'Afrique centrale, au XVIII^e siècle. Ils provoqueront, en effet, le renforcement de l'articulation d'une dizaine de formations socio-économiques africaines aux axes mercantilistes ardemment animés par la colonie d'Angola.

Dans le contexte actuel du renforcement de l'enjambement économique de l'Afrique, dont les racines ont été plantées durant la grande saignée ultra-mercantiliste, le continent a plus que besoin, aujourd'hui, de repères tels que Nzinga, conjugaison de sens élevé de l'honneur associé à une intelligence politique exceptionnelle, dont l'une des déclinaisons les plus marquantes a été l'inlassable recherche du compromis, du compromis historique ●

* S. Souindoula intervenait dans le volet Pluralisme du cycle de conférences organisé par le Centre d'Etudes Linguistiques et Historiques par Tradition Orale (CELHTO), dans le cadre du programme célébrant le 60^{ème} anniversaire de l'Institut nigérien de Recherches en Sciences Humaines, héritier de l'IFAN. Il a abordé cette problématique, conjointement avec le vieux routier de l'histoire africaine, le guinéen Djibril Tamsir Niane.